Document generated on 08/01/2025 5:49 p.m.

MUSICultures
The Journal of the Canadian Society for Traditional Music
La revue de la Société canadienne pour les traditions musicales

Prévôt, Nicolas. 2022. Un sacré bazar. Musique, possession et ivresse en Inde centrale

Camille Devineau

Volume 50, 2023

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1110028ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1110028ar

See table of contents

Publisher(s)

Canadian Society for Traditional Music / La Société canadienne pour les traditions musicales

ISSN

1920-4213 (print)
1920-4221 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Devineau, C. (2023). Review of [Prévôt, Nicolas. 2022. Un sacré bazar. Musique, possession et ivresse en Inde centrale]. *MUSICultures*, *50*, 317–319. https://doi.org/10.7202/1110028ar

All Rights Reserved © Camille Devineau, 2023

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Rhiannon Giddens. Interviewed by Meghna Chakrabarti. *On Point*. July 31. https://www.wbur.org/onpoint/2019/07/31/rhiannon-giddens-there-is-no-other (accessed December 13, 2022).
Hubbs, Nadine. 2014. *Rednecks, Queers, and Country Music*. Berkley: University of California Press.
James, Robin. 2017. Is the Post- in Post-Identity the Post- in Post-Genre? *Popular Music* 36 (1): 21–32.

Prévôt, Nicolas. 2022. ***Un sacré bazar. Musique, possession et ivresse en Inde centrale.*** Nanterre : Société d'ethnologie. 381 pp.

CAMILLE DEVINEAU
Université Paris 8

L'ouvrage de Nicolas Prévôt présente les deux jours du rituel *deo bazar* dans la région du Bastar, en Inde centrale. Ce rituel en l'honneur d'une divinité de village et des divinités voisines, très répandu dans cette région, se tient toujours à l'occasion des marchés hebdomadaires – l'une des journées de ce rituel prend d'ailleurs place à l'intérieur du marché. L'ouvrage se déroule selon une logique chronologique et thématique. S'il aborde ce rituel principalement par le prisme musical, l'objet de la recherche n'est pas la musique en tant que telle, mais un ensemble de rituels associés à la possession, dans lequel la musique est essentielle. L'auteur met de plus un point d'honneur à tisser des liens entre le musical et d'autres pans culturels de la société. Le style est fluide et l'ouvrage structuré avec grand soin. L'index et le glossaire thématisés en fin d'ouvrage sont également très appréciables.

Dans un compte-rendu aussi bref, il est difficile de rendre justice à l'ouvrage très riche de Nicolas Prévôt, tant les sujets qu'il aborde sont vastes et ouvrent sur des pistes de réflexion nombreuses. Il existe à ce jour peu d'ouvrages qui présentent des événements si complexes dans leur globalité. Plus rares encore sont ceux qui non seulement rendent compte de l'événement, mais montrent également la manière spécifique dont les liens entre divers éléments (musique, corps, émotion, alcool, conception de l'invisible, rapports sociaux, pour ne citer que ceux-là) se tissent à la fois pendant le rituel et en dehors de celui-ci. La forme et l'agencement rituel de ces éléments permettent ainsi, ensemble, de faire advenir un événement qui contribue à renouveler et à nourrir un fonctionnement social général dépassant largement l'événement en question. Au-delà de la description fine du rituel, c'est un système bien plus large que l'ouvrage permet au lecteur d'appréhender.

Dans les quatre parties du livre, de longueurs très différentes, se répartissent une introduction, une conclusion ainsi que sept chapitres. La première partie présente un grand nombre d'éléments de contexte qui permettent aux non-spécialistes de la région de se repérer sur le plan anthropologique et ethnomusicologique, et aux spécialistes de saisir la spécificité de la région étudiée. Des éléments économiques, historiques et politiques permettent de saisir la complexité du contexte indien et celle de la région de Bastar. Rapports entre castes et entre populations – castes locales, Adivasi (premiers habitants), ethnie Gond, phénomène de « sanskrisation » – sont replacés dans le contexte régional.

Les trois autres parties s'organisent sur une base chronologique correspondant à chaque jour du rituel : les sacrifices, le marché des dieux et le jour des restes, ce dernier consistant, après les jours rituels à proprement parler, en la consommation des restes sacrificiels. Le chapitre 7 qui précède la conclusion présente sous forme de synthèse (musicologique et ethnomusicologique) les divers éléments amenés petit à petit au cours de l'ouvrage.

C'est autour du hautbois *mohori* que le répertoire du rituel *deo bajar* est organisé. Il est constitué d'un ensemble de nombreuses devises musicales que l'auteur décrit comme les éléments d'une grammaire musicale. Chacune signe la phase d'un rituel, une divinité particulière ou un groupe de divinités ainsi qu'une action des divinités (dont l'affiliation à un « hindouisme local » selon les mots de l'auteur, ne peut être comprise que par la lecture de l'ouvrage). Ces devises doivent être considérées tout autant comme des portraits sonores des divinités que comme l'une des formes de leur incarnation respective. Il s'agit d'une offrande sonore et visuelle à la divinité ; l'instrument de musique, surtout lorsqu'il est joué, est une « chose-dieu » : il « est » la divinité. Si le jeu musical est considéré comme une offrande aux divinités et une manifestation de celles-ci, la polymusique, qui tient une place importante dans certaines parties de rituel, apparaît comme un foisonnement d'offrandes et de supports à la manifestation divine.

La technique de jeu par « respiration circulaire » en vigueur dans le Bastar, très connue en ethnomusicologie, est bien expliquée et recontextualisée par l'auteur. Une autre technique, qui découle de la précédente et qui consiste à produire un « roulement » sonore, est également mise en avant par l'auteur. Il l'interprète comme manifestant une puissance dans l'instrument par des « tremblement sonores ». L'idée de tremblements comme manifestation des divinités se retrouve d'ailleurs dans un autre objet rituel : de longues perches de bambou qui sont des représentations et des réceptacles d'une divinité.

En outre, comme l'explique Nicolas Prévôt, les divinités ne sont en réalité pas seules à prendre des chevaux humains (à mettre les humains en état de possession) pendant ce rituel. Les morts, ancêtres indifférenciés et fantômes, s'invitent également ainsi à ces célébrations. Le lien entre musique et alcool, très connu en ethnomusicologie, est une clef de compréhension du phénomène. Ces « substances de transformation » complémentaires font le lien entre visible et invisible par le biais de la possession (par des dieux ou des morts). La musique crée un lien vers le haut (ciel et divinités), l'alcool vers le bas (terre, ancêtres, fantômes). Ainsi, le musical, phénomène complexe, est à la fois substance de transformation pour les divinités et objet d'attraction pour les entités de l'invisible en général.

L'ouvrage est également accompagné d'un dossier multimédia, accessible par un site Internet ou un QR code. D'un très grand intérêt, celui-ci est structuré en trois parties. Une première section donne accès aux illustrations sonores et reprend les descriptions du texte avec indication des pages en y adjoignant les photographies correspondantes. La deuxième section propose une chronologie générale du rituel. Nous pouvons y écouter les extraits dans le contexte rituel et dans la durée. La troisième section est consacrée aux illustrations photographiques. Enfin, un extrait vidéo permet de mieux comprendre les

explications et analyses. Ce dossier multimédia riche et complet est en outre très étroitement relié au texte. Sa saveur est telle que, par excès de gourmandise, on pourrait demander une section supplémentaire avec des éléments ethnographiques moins centrés sur le musical.

Tout au long du livre, l'auteur fait preuve d'une pédagogie et d'une finesse remarquables, racontant non seulement son parcours de réflexion, mais aussi son cheminement humain et intellectuel sur le terrain. Loin de donner de grandes explications définitives sur son objet d'étude, il amène par petites touches son lecteur dans le « faire » du travail de l'ethnomusicologue sur le terrain et dans son cheminement mental. L'ethnomusicologue de terrain se reconnaîtra : changement d'objet d'étude quand on prend connaissance de la réalité du terrain, doute sur ses propres questionnements anthropologiques et ethnomusicologiques, trouble devant ce qui semble d'abord sans logique, puis enthousiasme quand point enfin un début de piste. Ce texte ne saurait être trop recommandé à qui souhaite alimenter ses réflexions sur la méthode ethnomusicologique.

Pour finir, on regrettera peut-être la volonté un peu obstinée de l'auteur de se positionner dans les clivages datés entre écoles ethnomusicologiques, qui n'intéressent peut-être aujourd'hui plus qu'un cercle assez réduit d'ethnomusicologues. Bien qu'il soit traditionnel d'opposer ces courants, il serait plus fructueux de les considérer comme apportant des outils différents pour analyser et mieux comprendre des phénomènes complexes et forts divers. L'affiliation à un « camp » met d'ailleurs par moment l'auteur quelque peu en porte-à-faux : après s'être opposé à l'utilisation de catégories, il s'appuie en réalité précisément sur celles-ci pour développer son raisonnement. Remettre en question l'idée de « structure » pour parler plutôt de « système » ne revient-il pas seulement à s'interroger sur les relations externes à l'objet (système), plutôt que sur celles qui lui sont internes (structure) ? L'ouvrage n'en ouvre pas moins de nombreuses pistes qui vont nourrir les réflexions ethnomusicologiques à venir.

Tan Sooi Beng and Marcia Ostashewski, eds. ***The ICTM Dialogues.*** International Council for Traditional Music. https://scalar.usc.edu/works/ictm-dialogues/the-dialogues.

BEVERLEY DIAMOND
Memorial University of Newfoundland

The ICTM Dialogues e-book is the result of a groundbreaking initiative by the International Council for Traditional Music and represents one of the most significant initiatives in the history of ethnomusicology. I commend Tan Sooi Beng (Malaysia) and Marcia Ostashewski (Canada) for their work in organizing and enabling the meetings as well as editing the e-book. During 2021, the co-editors convened a series of twenty-four live, web-mediated discussions between music and dance scholars from around the world, who explored pressing themes and challenges relevant to the study of music in societies around the globe. The e-book collects these discussions in twenty-four chapters. Framed by a written introduction and video postlude of the book launch discussion, the e-book is richly illustrated with photographs, thus